
Au-delà de la francophonie enjeux mémoires postcoloniaux dans *La Matière de l'absence* Patrick Chamoiseau

Alexandra Roch
Université des Antilles (Martinique)

« xUn peuple sans mémoire est
un peuple sans avenir»
Aimé Césaire

RÉSUMÉ

Cette étude examine le texte francophone de Patrick Chamoiseau *La Matière de l'absence* à partir de la théorie postcoloniale. Bien que les études postcoloniales fassent l'objet de nombreux débats et controverses, il s'agit pour nous de montrer les convergences entre littérature francophone caribéenne et littérature postcoloniale et d'envisager probablement l'appellation de littérature francophone postcoloniale pour le roman *La Matière de l'absence*. À partir de la mort de sa mère Man Ni notte, Chamoiseau retranscrit l'expérience de la perte de la figure maternelle et l'expérience du déracinement de l'Afrique-mère. L'épreuve intime du deuil sert de médium à la restauration de la mémoire individuelle, de la mémoire familiale et de la mémoire collective de la Martinique dans une perspective postcoloniale qui se caractérise par « les modes d'écriture désignés par le déplacement, la transgression, le jeu, la déconstruction des codes européens tels qu'ils se sont affirmés dans la culture concernée » (Moura 151).

INTRODUCTION

Dans le champ littéraire, la francophonie désigne toutes productions écrites hors du territoire hexagonal. Selon Josephina Bueno

Chamoiseau et les enjeux des études postcoloniales. Jacques Ardolph rappelle dans *Études postcoloniales et littérature* Le terme «

Cet article envisage donc d'explorer la représentation de la mémoire caribéenne martiniquaise à travers la mort de Man Ninotte dans *La Matière de l'absence* de Patrick Chamoiseau. Il s'agit d'examiner à travers les concepts de remémoire de Toni Morrison et de post mémoire de Marianne Hirsch les enjeux et les perspectives qui découlent de la représentation de la mémoire pour le sujet martiniquais.

On abordera également *La Matière de l'absence* sous un angle socio-historique et herméneutique. La réflexion proposée ici s'articule

indique par cette appellation qui tire son nom de cette pièce maîtresse du culte vaudouisant. En effet, le poteau est cette pièce de bois qui est au centre du temple vaudou et qui a pour fonction d'être un poteau indicateur — la cosmologie de ce culte vaudou lui assigne d'autres attributs et par extension l'élément central, la pièce maîtresse de la case créole. (190)

La mort de la « ~~man~~man » apparaît donc comme une étape insurmontable puisque ce n'est pas seulement un corps qui s'en va, mais tout un univers maternel et mémoriel. Au début de son roman, Patrick Chamoiseau écrit « ~~et~~ ces deuils, ces ruptures et ces manques qui assaillent nos survies ordinaires, qui nous abîment ainsi, semblent en ce qui les concerne n'aller qu'en dérivant de part et d'autre de leur durée, tel l'impressionnant sillage d'une force en chemin » (La Matière 15). Cette citation permet de comprendre l'expérience douloureuse du deuil éprouvé par le personnage Patrick et qui sera développé tout au long de l'écriture. La perte d'un être cher, ici Man Ninotte, la mère de Patrick, fait remonter des sentiments tels que la souffrance, la douleur, le refus, la mélancolie, la désorientation qui sont la manifestation des conséquences psychologiques du deuil. D'ailleurs, à l'annonce de la mort, Patrick déclare :

Quand nous nous retrouvâmes autour des restes de Man Ninotteses deux filles, trois garçons —et qu'il nous fallut confronter l'immobilité

B. LE DÉRACINEMENT DE L'AFRIQUE-MÈRE OU LA DÉSHUMANISATION DE L'ESCLAVE

L'expérience de la perte de la mère biologique Man Ninotte dans La Matière de l'absence est une métaphore de la perte, chez l'esclave, de sa mère patrie l'Afrique. Dans le récit, la mère biologique et la terre-mère tissent des liens communs et la perte de l'une ou de l'autre fait remonter des sentiments comme la souffrance ou la perte de soi. La légende de l'arbre de l'oubli évoqué dans le récit montre une forte volonté des colonisateurs de rompre avec l'Afrique-mère, de ses rites, ses cultes et ses traditions.

On dit que certains rois africains du Bénin, juste avant de livrer leurs captifs aux bateaux négriers, les faisaient tourner autour d'un arbre ancestral. Cela se passait en face de l'océan menaçant, dans la ville d'Ouidah.

C'était l'arbre de l'oubli.

Les femmes devaient tourner sept fois autour. Les hommes, neuf fois. Cette disparité est déjà étonnante. Les femmes avaient moins de bagage mémoriel que les hommes. La partie de la mémoire visée était la plus importante chez les hommes, ou alors fallait-il l'effacer plus radicalement. Est-ce une faveur qui é

doivent ainsi renaître à une “nouvelle ontologie”, qui leur est imposée (Curtius 102). La rupture avec l’Afrique-mère s’effectue dans des conditions atroces et inhumaines que Chamoiseau met en exergue à travers la dépossession de l’esclave de ses biens. Après avoir été marqué, quand il quittait les fers des barracoons pour les fers du bateau, on lui enlevait les signes, bijoux, bracelets, objets, qui pouvaient se rattacher à son explication originelle du monde. Ne demeuraient que les scarifications qui auraient exigé qu’on lui enlève la peau (La Matière 143-144). Au sujet du déracinement de l’Africain, Édouard Glissant précise dans *Le Discours antillais* : L’Africain [...] ne pouvait emporter ses outils, les images de ses dieux, ses instruments usuels, ni donner de ses nouvelles à des voisins, ni espérer faire venir les siens, ni reconstituer au lieu de la déportation son ancienne famille (112). Pour D. Curtius, ce désontologisme, en tant que processus de dépouillement socioculturel et identitaire, [qui] déstructure la personnalité de l’esclave à plusieurs niveaux (Curtius 102), a commencé dès la cale du bateau négrier et s’est poursuivi dans la plantation.

Tout au long de l’œuvre, le lecteur s’aperçoit que la déportation de l’esclave de sa terre natale engendre les mêmes sentiments éprouvés par Chamoiseau après

L'étude a démontré que la figure maternelle chez Chamoiseau n'est pas uniquement la mère biologique, Man Ninotte, mais elle incarne également l'Afrique. Le désir de Chamoiseau est double puisqu'il s'agit pour le personnage de redécouvrir la figure de sa mère biologique Man Ninotte, mais aussi de sa mère spirituelle l'Afrique dont il a perdu le souvenir et les sentiments.

L'écriture du deuil dans *La Matière de l'absence* relève pour Chamoiseau d'un besoin de faire revivre sa mère, Man Ninotte. Au début de sa narration, dans un dialogue avec sa sœur la Baronne, Chamoiseau soulève cette interrogation : « Baronne, depuis la mort de Ninotte, notre mère, l'absence fondamentale, nous l'avons éprouvée et nous la partageons. Qu'en avons-nous fait, et quelle est cette douloureuse provocation ? » (*La Matière* 18). À travers cette citation, l'écrivain exprime son désir de transmettre et de perpétuer le souvenir laissé par Man Ninotte. Il s'agit par le biais de l'écriture de mettre en mot pour comprendre, apprendre et finalement constituer comme expérience par le verbe ce qui n'est d'abord que violence de la part de l'autre proche d'une part, et ce qui reste d'insaisissable pour la pensée dans la perte d'autre part.³

La Matière de l'absence explore la thématique du deuil dans toutes ses étapes de l'annonce de la mort de Man Ninotte, du scellement du cercueil en 98 Tw 0.2 -1.289 Td [(c)8n1(il)7(<3)9(e)1(t)9(a)2(g)6(e)1(t)9(h 0.002 T

séché» qui transporte le personnage dans des flots de souvenirs. Par exemple, quand Man Ninotte sortait du marché aux poissons et « qu'elle passait d'bout près du bassin de la cour à écailler, vider, citronner, préparer des kilos de waliwa, portugaises, daurades, ma12(3ai)723Bs,a

Chacun de nous a besoin de la mémoire de l'autre, parce qu'il n'y va pas d'une vertu de compassion ni de charité, mais d'une lucidité nouvelle dans un processus de la Relation. Et si nous voulions partager la beauté du monde, si nous voulons être solidaires de ses souffrances, nous devons apprendre à nous soulever ensemble x

Le professeur de littérature Kathleen Gyssels porte une analyse sur la mémoire dans l'œuvre de Morrison qu'elle identifie comme « acte délibéré de se souvenir et d'imaginer afin de réviser l'histoire des esclaves en assumant la partie "esclave" que chaque Américain porte en lui » (Gyssels 83). La mémoire intervient chez Chamoiseau Personnage « [...] lorsque les pluies sont violentes, que les tempêtes fracassent les rivages, on voit surgir des os, tout un lit de décombres qui proviennent des peuples amérindiens aujourd'hui disparus. Certains de ces vestiges appartiennent aussi à nos ancêtres esclaves souffrance imprégna [(:)2()1(l)6(eu)-1(r A11(u)-3er)1(,)14(t)iodu0ces900TTj 0.002s9-173(a)2(6

transmis qui vous submergent, être dominé par des récits d'événements qui ont précédé sa naissance ou qui se sont déroulés avant que l'on puisse en prendre conscience, c'est prendre le risque d'avoir les récits de sa propre vie déplacés, ou même évacués, par nos ancêtres. C'est être formé, bien qu'indirectement, par des fragments traumatiques d'événements qui continuent à défier la reconstruction narrative et à excéder la compréhension. Ces événements se sont produits dans le passé, mais leurs effets se prolongent dans le présent.

La notion de post-mémoire permet de comprendre le processus de remémoration expérimenté par Chamoiseau. En tant que descendant d'esclaves, Chamoiseau semble être ému et bouleversé par ces traces mémorielles qu'il s'est appropriées. D'ailleurs, il précise « je sentais avec bien plus de force ce qu'avaient pu éprouver les captifs dans l'abîme du bateau négrier. La communauté originelle, son amertume sacrée étaient dissoutes dans l'ombre de la cale et dans le broyage des chaînes » (La Matière 124). Le refus de l'oubli passe donc par l'imaginaire qui explore les souvenirs et comble ce gouffre laissé par le colonialisme.

Cette écriture de la mémoire martiniquaise participe à la transmission de celle-ci. Chamoiseau cherche à lutter contre l'amnésie collective et révèle les dures réalités de l'esclavage. Ainsi, la mémoire et le post-mémoire sont des concepts clés pour revisiter l'histoire de la Martinique et de la Caraïbe dans son ensemble.

III. DE LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE À UNE ESTHÉTIQUE POSTCOLONIALE

A. L'EXPLORATION DE LA MÉMOIRE À TRAVERS UNE ÉCRITURE FRAGMENTAIRE

L'exploration mémorielle des différentes figures maternelles dans La Matière de l'absence se traduit par une écriture fragmentaire incluant des procédés de déconstruction. À ce propos, le professeur de philosophie Gilbert Hottois définit la déconstruction comme « l'ensemble des techniques et stratégies utilisées par Derrida pour déstabiliser, fissurer, déplacer les textes explicitement ou invisiblement idéalistes » (399). La déconstruction dans ce roman s'envisage donc en

⁵ Postmémoire entretien avec Marianne Hirsch, p.6 <http://www.ciremm.org/wp-content/uploads/2015/06/Pagesde-ArtAbsPostmemoire72dpi.pdf>

littérature francophone et le postcolonialisme. Dans son article « Postcolonialisme et comparatisme » (s.d.), Moura déclare:

Afin de préciser les significations du terme « postcolonialisme », on distingue en général une situation historique le fait de venir après l'ère coloniale (écrit « xpostcolonial ») d'un ensemble d'œuvres littéraires ou d'un complexe théorico-critique (orthographié en ce cas « xpostcolonial »). Écrites dans une langue héritée de la colonisation, les œuvres partagent nombre de traits liés à ce fait. On parlera, par exemple, en ce sens de littératures anglophones ou francophones postcoloniales. Celles sont alors étudiées dans leur dimension de résistance, de rébellion et de proposition de contre-discours et de formes déviantes. La critique/théorie postcoloniale, quant à elle, se caractérise par sa pluridisciplinarité, étudiant non seulement la littérature, mais interrogeant l'histoire coloniale et ses traces jusque dans le monde contemporain: multiculturalisme, identité, diasporas, relations Centre/Périphérie, nationalismes constituent des objets offerts aux recherches (s.p.)

C'est ainsi que l'écriture fragmentaire utilisée par Patrick Chamoiseau dans *La Matière de l'absence* participe à cette déconstruction du roman traditionnel français. L'esthétique fragmentaire révèle d'une volonté de s'affranchir de l'Occident et une démarche créative qui s'enracine dans les pensées et les valeurs de la mère spirituelle, L'Afrique. La résistance, le rejet, la créativité littéraire rencontrée dans l'étude de Chamoiseau témoignent indiscutablement des enjeux postcoloniaux qui sont de légitimer les voix issues de la marge.

C'est ainsi que les différentes étapes de cette analyse permettent d'affirmer qu'au-delà de la francophonie, il existe des enjeux postcoloniaux; ce qui permet de qualifier *La Matière de l'absence* d'œuvre francophone postcoloniale.

CONCLUSION

Cette réflexion sur les enjeux du deuil et de la mémoire dans *La Matière de l'absence* démontre les convergences entre mémoire individuelle et mémoire collective. Dans cette œuvre Chamoiseau utilise l'expérience du deuil de sa mère, Man Ninotte, comme métaphore du déracinement des esclaves de leur terre natale l'Afrique. Néanmoins, les sujets endeuillés ne restent pas dans une atmosphère morose et choisissent de combler cette absence par la mémoire. Le passé n'est pas mentionné dans le roman en termes de nostalgie du pays perdu. L'écrivain choisit de recréer par l'imaginaire cette mémoire

de Chamoiseau personnage et du peuple martiniquais. C'est ainsi que la mémoire opère en tant que résistance à l'absence, à la mort, à l'oubli. Les souvenirs resurgissent à travers le paysage, les objets, le corps bouleversant, Patrick Chamoiseau, la Baronne et les déportés, qui se traduit par une écriture fragmentaire qui chamboule également le lecteur. En effet, dans le roman, l'écriture fragmentaire sert d'illustration de la perte et du processus mémoriel.

Ainsi, par le biais de son écriture, Chamoiseau démontre que la littérature francophone antillaise invite à repenser les thèmes de mémoire, d'identité, d'histoire et de déconstruction dans une perspective postcoloniale. L'analyse de la mémoire dans *La Matière de l'absence* conduit à une redéfinition de la notion de littérature francophone issue des Antilles. C'est en ce sens que nous proposons de

- GUILLEMETTE, Lucie, et Josiane Cossette (2006). « Déconstruction et différence », in Louis Hébert (dir.), Signo : site Internet de théories sémiotiques [en ligne] : <http://www.signosemio.com/derrida/deconstruction-etdifférance.asp>
- GYSSLS Kathleen. 2001. « Sages sorcières » Révision de la mauvaise mère dans *Beloved* (Toni Morrison), *Praisesong for the Widow* (Paule Marshall) et *Moi, Tituba, sorcière noire de Salem* (Maryse Condé), Lanham et New York, America University Press.
- HOTTOIS, Gilbert. 1998. *De la Renaissance à la Postmodernité. Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*. Paris et Bruxelles, De Boeck et Larcier.
- HIRSCH, Marianne. « Postmémoire », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 118 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 05 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1274> * DOI : 10.4000/temoigner.1274.
- LAWSON-HELLU, Laté. 2018. « La perspective postcoloniale et la question de la langue dans le corpus francophone ». In Rodolphe Solbiac, *Penser et repenser le postcolonial dans le Monde Atlantique*, Paris, L'Harmattan.
- LE BERRE, Rozenn « Vivre et écrire : le cas spécifique du récit de deuil chez Simone de Beauvoir et Peter Handke » *Methodos* [Online], 15 | 2015, Online since 08 June 2015, connection on 13 January 2018. URL : <http://journals.openedition.org/methodos/4282> * DOI : 10.4000/methodos.4282
- MAALOUF, Amin. 2 juillet 2009. « x. Et les égarements de la francophonie ». <http://www.aminmaalouf.net/fr/2009/07/et-les-egarements-de-la-francophonie/>
- MABANA, Kahiudi C. 2018. « Écrire en situation postcoloniale la francophonie en question ». In Rodolphe Solbiac. *Penser et repenser le postcolonial dans le Monde Atlantique* Paris, L'Harmattan.
- MORRISON, Toni. 1987. *Beloved*, London, Picador.
- MOURA, JeanMarc. 2013. *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige. Manuels ».
- . « Postcolonialisme et comparatisme ». [s.d.]. Revue en ligne de Société Française de Littérature Générale et Comparée,

